

Découvrir ce qui est nôtre ! : un été brûlant

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227159>

Nutzungsbedingungen

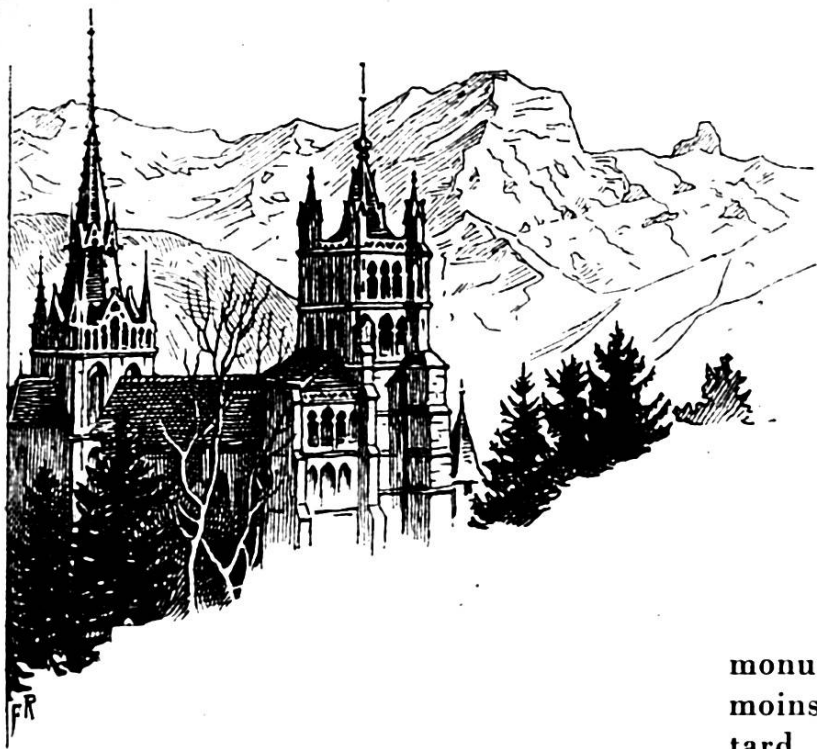
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Découvrir ce qui est nôtre!

Un été brûlant

par C.-F. Landry

Il y a deux manières de toucher au passé : à l'aide de documents précis, ou sinon, avec la poésie du cœur. Je choisis aujourd'hui la seconde manière, une fois encore, sans exclure pour autant les sources, mais sans vouloir m'y sentir enfermé.

Nous qui venons d'avoir un été exceptionnellement chaud et sec, nous savons bien qu'il s'en trouve ainsi, de temps à autre. Mais d'aussi rôti que l'été 1235... c'est rare ! Vous avez bien lu ; il y a de cela 714 ans, on se plaignait du chaud. Les sources étaient basses ou tarées, les champs désolés. Le dimanche 18 août...

Mais je voudrais remonter encore un peu plus haut.

La cathédrale de Lausanne avait été recommencée à peu de chose près dans le même temps que Notre-Dame de Paris ; on dit en 1173. Il avait fallu deux générations pour l'achever, une bonne soixantaine d'ans. Elle avait coûté beaucoup d'argent et beaucoup d'efforts, et le peuple de Lausanne y avait pris peu de part ; c'étaient les évêques et le Chapitre qui avaient fait les débours. Le 23 juillet 1232, le prévôt Conon, par devant l'évêque et les chanoines, avait donné au « maître de l'œuvre » un important domaine en salaire de ses peines : c'était marquer que le

monument était maintenant terminé, du moins dans ses grands dessins. Un peu plus tard dans l'année, on avait hissé la plus grosse cloche ; cinq mille deux cent livres. Elle valait sept mille sous.

Elle allait sonner pendant trois ans, pas tout à fait. Puisque le 18 août 1235, elle avait cessé de sonner, à jamais.

Que s'était-il passé ?

Dans la nuit du samedi 17 au dimanche 18, un incendie qui commença, dit-on, dans la maison de Jaques d'Aubonne à la Palud, gagna les maisons voisines. Cette ville de Lausanne était en bois. On voit d'ici le désastre.

Cependant, ce désastre ne se consuma pas en une fois, mais en deux épisodes. L'incendie, en effet, fut un moment maîtrisé, tellement les habitants avaient mis de cœur à abattre les maisons, devant le feu.

On peut même dire qu'un nouvel incendie causa la ruine finale. Car la ville haute était jusqu'alors épargnée. Mais un vieillard, dit-on (on le nomme même), un cerpierre de Maisières (Mézières ??), effrayé par la menace de l'incendie de la ville basse, s'étant levé dans la nuit, mit des hardes et des effets en si grande hâte, qu'il renversa la chandelle qui l'éclairait. Chandelle de mettre le feu à la paille du sol, dit mon vieux texte, et voici l'incendie qui cette fois est dans la ville haute, c'est-

à-dire la Cité. Autant dire que tout brûla, le feu ayant passé de la maison Maisières à la belle maison du prévôt Conon d'Estavayer, et, de là, à l'évêché et à la cathédrale.

Comment brûle une cathédrale ? Ça, c'est un mystère, mais le fait est là, et cette année encore, le maître tailleur de pierre me montrait sur place les traces de cet incendie qui a sept cents ans de date, et qui a rendu la molasse rose, là où elle fut léchée.

Quoi qu'il en soit, la toiture de plomb avait fondu en larmes, et la grosse cloche était descendue, elle aussi, sous forme de lingot méconnaissable.

Cet incendie qui n'épargna que Saint-Laurent émut toute la contrée. Moins d'une semaine plus tard, l'évêque de Genève rencontra Saint-Boniface à Saint-Sulpice, et lui prêtait deux cents livres, pour aider aux premiers secours.

Les religieux de Saint-Maire furent, en cette circonstance, cette clique qui ne manque jamais d'apparaître quand il y a un grand malheur ; on quêtait dans le pays entier, et même très au loin, au nom de Marie ; le tout en patois ou latin de cuisine, et marmonné en demandant aumône ; ne voilà-t-il pas que les religieux

de Saint-Maire, jouant l'équivoque Saint-Maire - Sainte-Marie, arrivent à drainer à leur profit une part intéressante des aumônes.

Notre proverbe « à quelque chose malheur est bon » devait produire fruit ; le prévôt Conon d'Estavayer, au lieu de laminer sa maison brûlée, pensait à tout ce qui avait disparu d'important (en fait de papier) dans cet incendie. Et donc il se mit en tête de recopier et de tenir registre de toutes les chartes du diocèse. Cela nous donna le beau *Cartulaire de Lausanne*.

Ici et là, au cours des années, je trouve des détails sur cet incendie. Il y a longtemps, je me souviens, j'avais trouvé mention d'un petit clerc qui aurait été la cause de tout, parce qu'il aimait à lire la nuit et qu'il avait dérobé de la chandelle, et qu'il s'était endormi comme c'est de son âge. Aujourd'hui, je trouve mention d'un vieillard qui renverse la même chandelle. Il n'y a pas de fumée sans feu, et dans cette histoire pas de chandelle sans incendie. Que chacun choisisse cela qu'il préfère : le vieillard fuyant avec ses hardes, ou le clerc innocent qui dort aux anges pendant que s'allume Lausanne parce qu'il aime à lire la nuit ?



Place Saint-François

HOTEL - BRASSERIE RESTAURANT - BAR

Vaudois,

*ici l'on compte avec ses hôtes,
leurs désirs sont les nôtres !*

NOUVELLE DIRECTION